

RACHEL POULAIN

## *La plaque mérovingienne de Meursault, Arrondissement de Beaune (Côte-d'Or)*

**La présentation récente d'une plaque mérovingienne à motif chrétien dans les collections permanentes du Musée Archéologique de Dijon offre au domaine public un nouveau témoin de la christianisation de la Burgondie au haut Moyen-Age.**

En 1996, grâce à son propriétaire, une plaque-boucle mérovingienne en alliage cuivreux, présentant un motif chrétien, est entrée dans les collections du Musée Archéologique de Dijon (fig. 1a). Cette plaque avait été achetée, en 1954, par un particulier, Monsieur Henri Petit, à un antiquaire de Chalon-sur-Saône. Ce dernier l'avait lui-même acquise auprès d'un collectionneur de Côte-d'Or, avec l'indication de Meursault comme lieu de découverte. Le contexte archéologique (nature du site : nécropole ou découverte isolée, présence de mobilier associé ...) reste malheureusement inconnu, ce qui pose un problème majeur pour la datation de l'objet.

### Description

La plaque (n° inv. 996.4.1), en alliage cuivreux et de forme rectangulaire (L= 116 mm, 1 = 75 mm), appartient au type D de Rudolf Moosbrugger-Leu<sup>1</sup> largement répandu en Burgondie mérovingienne. L'angle inférieur droit est abîmé et incomplet. La plaque possède quatre tenons d'articulation perforés, qui lui permettaient, à l'origine, d'être reliée à une boucle aujourd'hui disparue. L'objet est donc incomplet, mais la figuration centrale reste bien conservée (fig. 2a).

Celle-ci se compose d'un attelage constitué de deux chevaux, traînant un char, dont seule une large roue à dix rayons apparaît. Le char est surmonté d'un personnage, dont on n'aperçoit que le tronc, levant le bras droit au ciel, tandis que son bras gauche, replié, tient un bâton.

Dans le prolongement de ce bâton se situe un oiseau, les ailes déployées, tourné vers la droite. Au centre et à l'arrière-plan se trouve un personnage debout, dont la jambe droite apparaît sous le corps des chevaux. Il porte une lourde cape et semble tenir un bâton dans ses mains, situées au niveau de sa poitrine. Le visage des deux personnages est composé de même manière : deux petits cercles pour les yeux, un large U rectangulaire pour le nez et un trait horizontal pour la bouche. Enfin, les animaux représentés dans leur course, foulent de leurs pattes antérieures un animal fantastique, dont le corps se termine en serpent.

Quant à l'encadrement de la scène centrale, il est orné d'un motif végétal sinuex, composé en alternance de feuilles à ramures et de feuilles ou fruits ponctués. Ce décor est partiellement effacé (usure) sur la hauteur distale<sup>2</sup> de la plaque.

Enfin, le revers de l'objet (fig. 1b et 2b), dont l'observation constitue un élément important pour appréhender le mode de fixation de la plaque au cuir de la ceinture, comporte cinq tenons perforés venus de fonderie avec l'ensemble. Au travers de ces tenons, dont l'un est grossièrement situé au centre de la plaque et les quatre autres placés à proximité des angles de celle-ci, passait une lanière destinée à fixer l'objet sur le cuir de la ceinture. Ce mode de fixation est banal et courant pour ce type de plaque et répond au système de fixation standard des plaques boucles mérovingiennes en bronze.



Fig. 1a : Plaque mérovingienne de Meursault, alliage cuivreux : vue de face Musée Archéologique, Dijon © Ville de Dijon. Cliché F. Perrodin. Ech. 1/1.

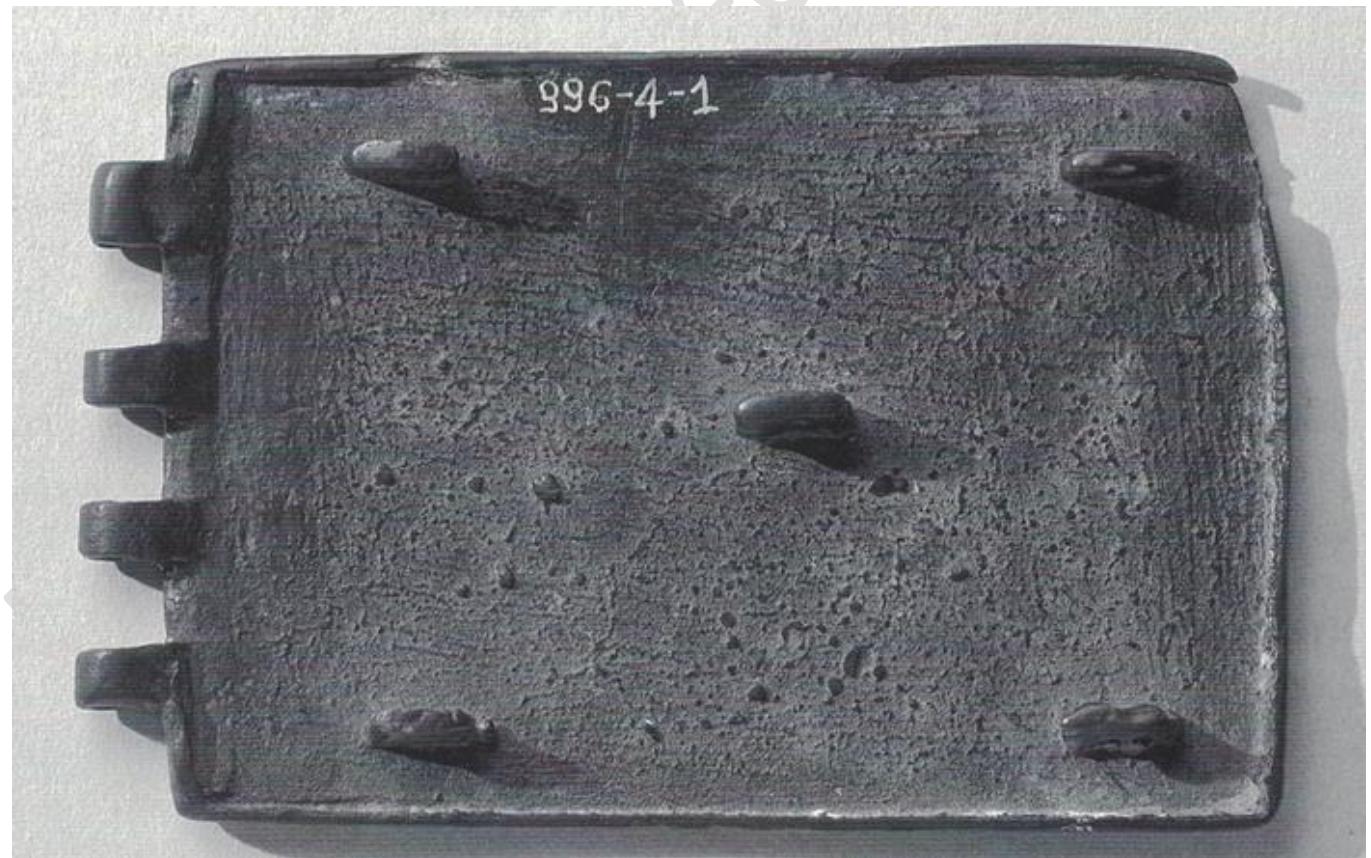


Fig. 1b : Plaque mérovingienne de Meursault, alliage cuivreux : revers Musée Archéologique, Dijon © Ville de Dijon. Cliché F. Perrodin. Ech. 1/1.

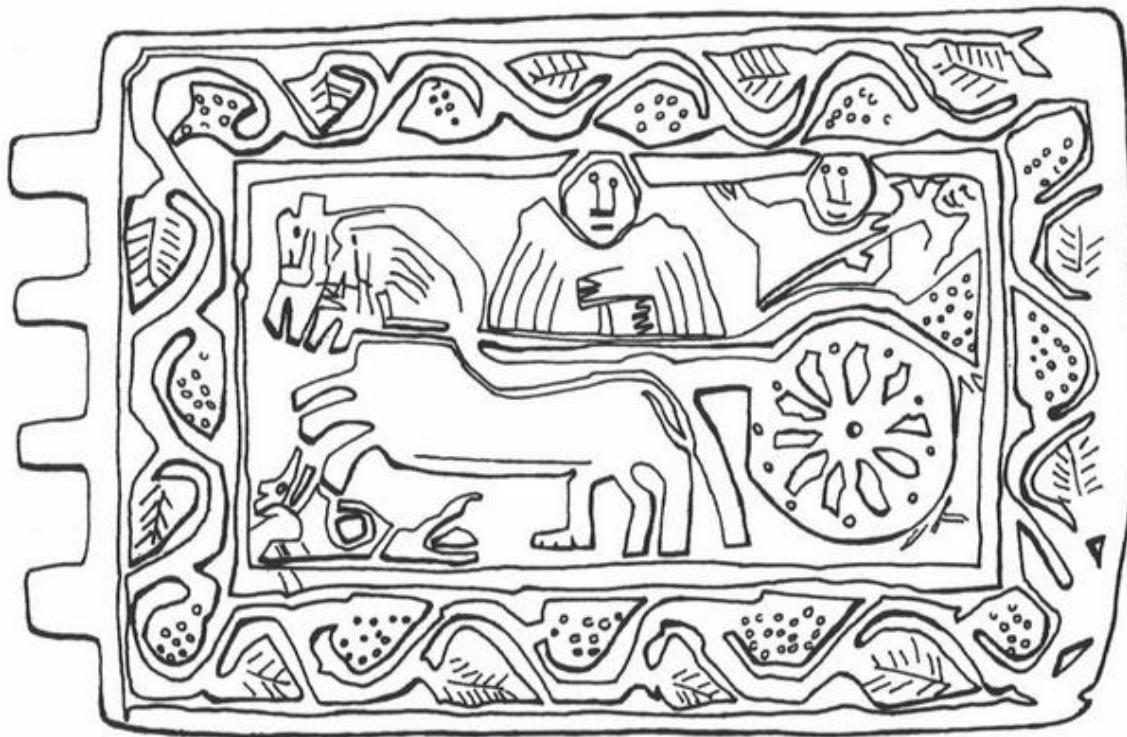


Fig. 2a : Rachel Poulain, Plaque mérovingienne de Meursault alliage cuivreux : vue de face Musée Archéologique, Dijon. Ech. 1/1.

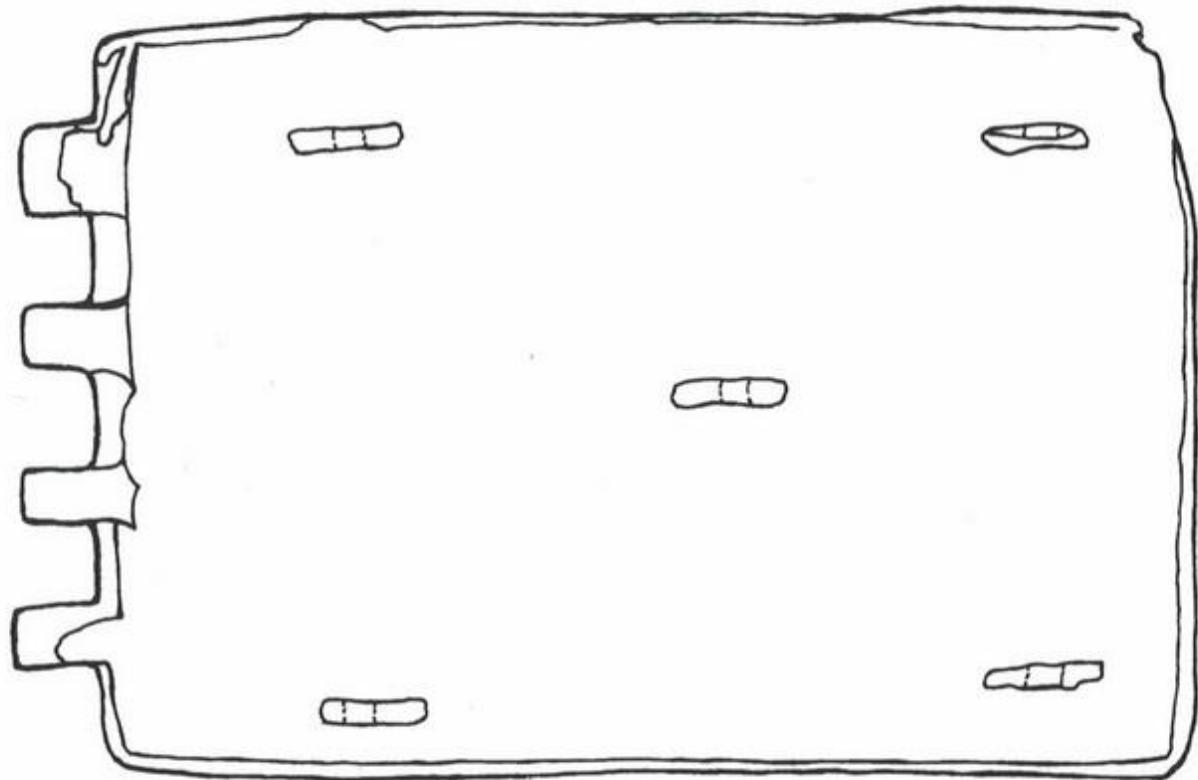


Fig. 2b : Rachel Poulain, Plaque mérovingienne de Meursault alliage cuivreux : revers Musée Archéologique, Dijon. Ech. 1/1.

## Interprétation

La plaque de Meursault a été publiée pour la première fois en 1977, par le Professeur Joachim Werner <sup>3</sup>, puis son étude fut reprise en France au sein d'un article par Henri Gaillard de Sémainville et Françoise Vallet, en 1979 <sup>4</sup>. L'auteur allemand donne une simple description et voit dans la scène un voyage au Paradis sous le regard du Christ, alors que les deux autres chercheurs proposent une interprétation plus précise. En effet, ils interprètent la scène décrite comme représentant Elie sauvé de la mort commune, qui répond à un même souci que la figuration du prophète Jonas rejeté par la baleine <sup>3</sup>, à savoir le Jugement Dernier et la Résurrection.

Pour notre part, l'observation des attributs des deux personnages nous a incitée à reconnaître effectivement la scène de l'ascension d'Elie dans un char de feu, sous le regard de son disciple Elisée auquel il a offert son manteau <sup>6</sup>. Elie est généralement représenté chauve, barbu et vêtu d'une tunique. Ses attributs habituels sont le corbeau, qui le nourrit dans le désert, une épée flamboyante, allusion à la flamme du ciel qui descend à son appel sur le Mont Carmel, et la roue du char de feu de son ascension <sup>7</sup>. Le char d'Elie pourrait bien être une réplique judaïque de la représentation classique du quadrigé d'Hélios, dieu du Soleil. D'ailleurs le nom latin du prophète *Elias* rappelle, pour les chrétiens, le vocable grec du soleil, *helios* <sup>8</sup>. Ce rapprochement théologique pourrait expliquer la filiation iconographique du thème d'Elie et le char de feu. Pour les premiers Pères de l'Eglise, l'enlèvement d'Elie est une figure de la Résurrection de la chair <sup>9</sup>, avant de devenir, dès le Ve siècle, une préfiguration de l'Ascension du Christ <sup>10</sup>. Ce thème fait également partie des symboles funéraires populaires chez les premiers chrétiens, comme le justifie son évocation dans la prière rituelle de la *Commandatio animae*, qui était récitée aux offices des morts : "Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Eliam de communi morte mundi". L'histoire de ce personnage miraculeusement sauvé par Dieu se reflète dans

l'iconographie des premiers siècles chrétiens <sup>11</sup>. Le veil aurige s'élève dans un char attelé de deux ou quatre chevaux (bige ou quadrigé) ; c'est lui-même qui tient les rênes, mais parfois un ange conduit l'attelage <sup>12</sup> pour permettre à Elie de tendre sa main droite à Dieu, tandis que de la main gauche, il remet son manteau à Elisée <sup>13</sup>. Pour contextualiser le miracle, le Jourdain est représenté par un dieu fluvial appuyé sur son urne. Cependant, dans l'art typologique du Moyen-Age, la scène perd sa noblesse antique le quadrigé et le fleuve disparaissent <sup>14</sup>. En effet, sur la plaque de Meursault, le prophète est conduit par un bige et la personnification du fleuve n'apparaît pas. Les personnages sont chauves, comme le veut leur traitement iconographique habituel, mais ils sont représentés imberbes <sup>15</sup>, peut-être pour suggérer une éternelle jeunesse des prophètes. Quant au monstre anguipède figuré dans l'angle inférieur gauche de la plaque <sup>16</sup>, il pourrait tout simplement évoquer Baal, qui, dans la Bible, désigne tous les faux dieux et les idoles, contre lesquels Elie n'a cessé de combattre au cours de son existence.

Bien entendu, cette interprétation, si elle reste plausible, ne saurait se révéler indubitable, puisqu'aucune inscription ne vient confirmer la signification de la scène représentée sur la plaque de Meursault <sup>17</sup>. Il n'en demeure pas moins que, par sa forme, sa matière et son style, cette plaque s'apparente au vaste groupe des plaques de type D à motifs chrétiens, dont la répartition géographique est prédominante en Burgondie mérovingienne. Dans l'état actuel de la recherche archéologique, nous ne connaissons pas d'autre plaque-boucle ornée du motif de l'ascension d'Elie sur le char de feu. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui admis par les chercheurs <sup>18</sup> que le port d'une plaque à motif chrétien ne révèle pas forcément les croyances religieuses profondes du défunt, mais fait plutôt état d'une mode très développée en Burgondie mérovingienne, à partir du second tiers du VIe siècle et au VIIe siècle.

## Notes

1. MOOSBRUGGER-LEU (Rudolf), *Die frühmittelalterliche Gürtelbeschläge der Schweiz*, Bâle, 1967.
2. Il s'agit de la hauteur opposée à celle où se situe le système d'articulation de la plaque, appelée hauteur proximale.
3. WERNER (Joachim), « Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg », 1961-1968, *Münchner Beiträge für Vor- und Frühgeschichte*, t. 23, München, 1977, p. 318-319, fig. 104-3.
4. GAILLARD de SEMAINVILLE (Henri), VALLET (Françoise), "Fibules et plaques boucles de la collection Febvre conservées au Musée des Antiquités Nationales", *Antiquités Nationales*, n° 11, 1979, p. 75-76.
5. Voir, par exemple, la plaque de Bavans (Doubs), conservée au Musée des Ducs de Würtemberg de Montbéliard (Doubs), n° inv. 991.11.1, et celle de Vevey (Canton de Vaud, Suisse), conservée au Musée Cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (Suisse), n° inv. VM 90-804.
6. IV, *Rois*, 2, 9-12 : Elie vient de traverser le Jourdain à pieds secs avec son disciple Elisée. Soudain, un char de feu et des chevaux de feu les séparent et Elie monte au ciel dans un tourbillon. Il laisse tomber son manteau qui est recueilli par Elisée, héritier de son esprit.
7. D'après REAU (Louis), *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1956, t. II : *Iconographie de la Bible*, partie I : *Ancien Testament*.
8. Cf. Saint Jean Chrysostome, *Homil.*, III, Elias, 27.
9. Par exemple, pour Saint Irénée, *Adv. Haeres.*, I, c.v, cité par Dom LECLERCQ (Henri), *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (DACL), Paris, 1921, colonne 2671.
10. Notamment pour Saint Grégoire I, *Homil.*, XXIX, Evang., n. 6, P. L., t. LXXVI, col. 1247, cité dans DACL, *op. cit. supra*, col. 2671.
11. Cf. SALIN (Edouard), *La civilisation mérovingienne*, t. IV, Paris, 1959, p. 341.
12. Par exemple sur un camée en onyx conservé au British Museum, cité dans DACL, *op. cit. supra*, col. 2674, figure 4050.
13. Cf. une fresque des Catacombes située dans la lunette d'un *arcosolium* du cimetière de Domitille, deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle : DACL, *op. cit. supra*, col. 2671, figure 4049.
14. Cf. REAU (Louis), *op. cit. supra*.
15. Comme sur le sarcophage d'Arles, conservé au Musée du Louvre : LE BLANT (Edmond), *Etude sur les sarcophages d'Arles*, Paris, 1878, pl. XVIII, p. 31.
16. A titre indicatif, la scène des chevaux foulant un tel monstre pourrait découlérer du motif de Jupiter à l'anguipède : en effet, le dieu du ciel chevauche un monstre dont le corps se termine en serpent (type du Jupiter à la colonne, dans DUVAL (Paul-Marie), *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1976).
17. En effet, certaines plaques portent une inscription latine, qui permet d'interpréter de façon affirmative les scènes représentées : par exemple, la plaque de la collection Febvre, conservée au Musée des Antiquités Nationales (n° inv. 17.698) portant l'inscription *DANFE PROFETA - ABBACU PROFETA*, autorise à identifier les personnages aux prophètes Daniel et Habacuc.
18. Notamment par un chercheur belge, spécialiste de la question iconographique et religieuse DIERKENS (Alain), "Cimetières mérovingiens et histoire du Haut Moyen-Age. Chronologie, société et religion", *Histoire et méthode*, Université de Bruxelles, 1981 (*Acta Historica Bruxellensis*, IV, p. 15-70).